LE GRAND ORGUE HISTORIQUE CAVAILLÉ-COLL
DE SAINT-FRANÇOIS-DE-SALES À LYON

Un chef d'œuvre en péril !

Connu des amateurs d'orgue et des mélomanes du monde entier, le Grand Orgue de Saint-François-de-Sales fut construit en 1880 par Aristide Cavaillé-Coll, un des plus grands facteurs d'orgue de tous les temps. Par la qualité exceptionnelle de ses sonorités et la conservation de son état quasiment d'origine, cet instrument est considéré comme un des éléments les plus remarquables du patrimoine organistique français. Des organistes du monde entier viennent le jouer. Dernièrement, les étudiants de l'Académie Sibelius d'Helsinki et du Conservatoire de Budapest.

Tout en assurant son rôle liturgique, l'instrument participe activement à la vie musicale :

- Récitals d'orgue et manifestations artistiques en collaboration avec des choeurs, solistes ou orchestres
- Formation et promotion des jeunes organistes français et étrangers
- Enregistrements de CD qui font rayonner internationalement le répertoire d'orgue (à ce jour, plus d'une trentaine)
- Visites à destination de groupes et de scolaires

Grâce à l'engagement de la Ville de Lyon, propriétaire de l'instrument, l'orgue a été régulièrement entretenu. Mais depuis plus d'une cinquantaine d'années, il n'a bénéficié d'aucune intervention de grande ampleur. Son état actuel devient très préoccupant : fuite de vent dans les différents éléments de l'orgue, mécanique usée, oxydation de certains tuyaux, usure très importante des éléments en peau et en plomb, etc...

Aux côtés des pouvoirs publics et des Monuments Historiques, l'association *Cavaillé-Coll à St-François* doit prendre une part importante dans le financement des travaux.

Cet instrument exceptionnel a besoin de vous. Grâce à votre soutien, le Grand Orgue de Saint-François poursuivra sa route et nous pourrons léguer aux générations suivantes un patrimoine musical d'une très grande richesse.

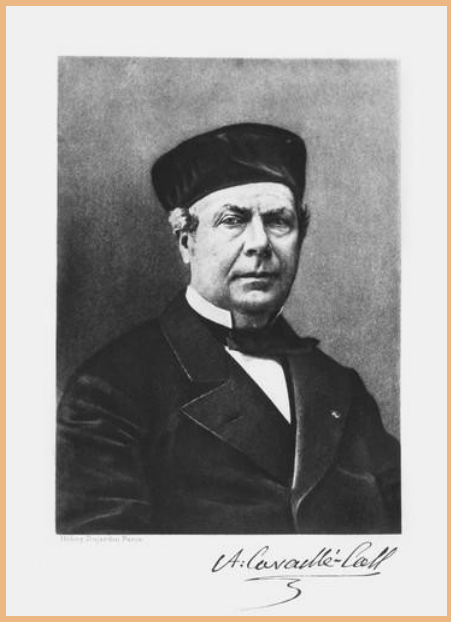
FRANCK VAUDRAY
Organiste co-titulaire
Président de l'association *Cavaillé-Coll à Saint-François*

Histoire du Grand Orgue de Saint-François-de-Sales

Après la période révolutionnaire, la paroisse de Saint-François-de-Sales à Lyon est créée par le Cardinal Fesch en 1803. Elle sera l'une des premières églises lyonnaises à se doter d'un orgue.
Construit en 1838 par le facteur alsacien Joseph Callinet (1795-1857), le premier orgue de Saint-François est offert par son curé l'abbé Camille Neyrat. L'instrument est installé à la tribune, au-dessus de l'entrée principale. Jean Widor, contremaître chez Callinet, participe au montage de l'orgue ; son fils Charles-François étant nommé titulaire de l'instrument grâce à l'appui du facteur d'orgue.
De passage à Lyon en 1844, Franz Liszt visite la tribune de Saint-François.
À la même époque, des liens amicaux s'établissent entre la famille Widor et le facteur d'orgue Aristide Cavaillé-Coll. Ainsi en 1865, le conseil de fabrique lui confie la restauration de l'orgue Callinet.

Afin de faciliter l'accompagnement de la maîtrise, la paroisse envisage la construction d'un nouvel orgue placé au fond de l'abside. En 1879, le marché est conclu avec Cavaillé-Coll pour l'édification d'un grand orgue de trois claviers et 45 jeux qui, tout en remplissant son rôle d'accompagnateur, sera apte à révéler les grandes oeuvres du répertoire romantique et symphonique. L'ancien orgue Callinet sera installé à l'église Saint-Bruno de Voiron dans le département de l'Isère.
Inauguré en 1880 par Charles-Marie Widor, le Grand Orgue de Saint-François sera l'objet de travaux d'entretien en 1892, 1919, 1930, 1964, et plus récemment entre 2008 et 2011. A ce jour, l'instrument n'a jamais été complètement restauré. En 1977, il est classé monument historique.
Les grands organistes du monde entier sont venus jouer à Saint-François et l'instrument est répertorié dans tous les ouvrages consacrés à l'orgue en France au XIX^{ème} siècle.
La qualité et la poésie de ses sonorités, le fait qu'il ait été construit entièrement neuf par l'illustre facteur et la conservation de son état d'origine, font du Grand Orgue de Saint-François un élément musical et patrimonial tout à fait exceptionnel.

Aristide Cavaillé-Coll



Né le 4 février 1811 dans une famille de facteurs d'orgue, Aristide Cavaillé-Coll travaille dans l'atelier paternel dès l'âge de 11 ans. A 18 ans, il innove en introduisant à l'orgue de Lerida le réservoir à plis parallèles, l'accouplement des claviers par pédale et la boîte expressive. Son génie s'affirme alors dans l'accomplissement de l'orgue de la basilique Saint-Denis en 1841. Les fondements de son esthétique sonore s'y trouvent déjà présents. Dès lors, dans son exceptionnel parcours de créateur, il trace sur une cinquantaine d'années une courbe dont les crêtes d'abord espacées se rapprochent à partir des années 70, pour ne plus former qu'une chaine continue. C'est la période à laquelle l'artisan-poète fixe et réalise la synthèse de son idéal sonore : l'orgue type de 40 à 65 jeux répartis sur 3 ou 4 claviers et pédalier, dont l'entière conception repose sur le « Récit ». D'un instrument à l'autre celui-ci conserve pratiquement la même composition. Son rôle est d'autant plus agissant qu'il renferme dans sa boîte expressive près du tiers de la totalité des jeux de l'orgue.

Avec ses batteries d'anches et ses fonds 16,8,4 c'est lui qui fonde l'ère symphonique. Il apporte tout à la fois la vigueur et la souplesse, l'ampleur et la rondeur, le mystère et la poésie. Quelles que soient les couleurs et les dynamiques, il s'intègre au tout dans une magistrale cohérence. Harmonisé avec une grande dilection, capable de développer une palette de nuances allant du pianissimo au fortissimo, accouplé aux autres claviers il entraine les 3 ou 4000 tuyaux de l'orgue à sonner de tout leur éclat. Le récit de Cavaillé-Coll est l'âme de l'instrument. Sa création est si remarquable dans l'histoire de l'orgue qu'il est repris dans toutes les compositions d'instruments neufs. Il n'existe pas aujourd'hui de par le monde, d'orgues de salle qui n'aient leur Récit expressif avec les familles de fonds et d'anches 16, 8, 4, les Voix célestes, le Hautbois et la Voix Humaine tel que Cavaillé-Coll l'a conçu.

L'apparition dans les tribunes parisiennes de cet instrument révolutionnaire, va permettre l'avènement d'un nouveau répertoire. Dès les premières pages de la Grande Pièce Symphonique, César Franck joue sur ses ressources dynamiques qu'il développe sur une longue phrase ascendante dans une magnifique progression sonore. Il révèle tout un monde de couleurs et de nuances jusqu'alors inconnues. L'orgue mythique de Sainte Clotilde (1859) est à Franck ce que le piano de Pleyel est à Chopin : le révélateur et le prolongement de sa pensée. Charles-Marie Widor confie qu'il n'aurait pas écrit ses dix Symphonies s'il n'avait pas senti vibrer sous ses doigts les 100 jeux de Saint-Sulpice. Gabriel Fauré et Camille Saint-Saëns, inspirés par la magie des timbres du Cavaillé-Coll de la Madeleine se lancent au cours des offices dans de poétiques et brillantes improvisations. En somme les plus féconds d'entre les compositeurs depuis Guilmant jusqu'à Dupré et Messiaen, tous titulaires d'un instrument sorti des ateliers de l'architecte-musicien, ont subi le même charme. N'est-ce pas là le plus bel hommage qui lui ait jamais été rendu ? Aristide Cavaillé-Coll est bien davantage qu'un facteur, il est dans le monde de l'orgue, le premier des romantiques.

Le grand orgue de Saint-François-de-Sales est un des plus beaux joyaux de cette période symphonique. Celle qui a vu paraître en particulier les grands instruments de Sheffield, Orléans, Caen, Toulouse et Rouen, cet ultime chef-d'oeuvre qualifié par Charles-Marie Widor « d'orgue à la Michel-Ange ». Disposer d'un tel monument est une chance pour les amateurs d'orgue, les mélomanes, les musiciens. C'est une fierté pour la ville de Lyon et la région Auvergne-Rhône-Alpes. C'est aussi le devoir de l'entretenir et de le conserver scrupuleusement.

Après plus d'un siècle de bons et loyaux services le Cavaillé-Coll de Saint-François dissimule un état d'usure généralisée. Lui redonner la vigueur et l'éclat de ses jeunes années, le transmettre aux futures générations tel qu'il a été conçu par son auteur en 1880, tel que nous l'ont légué ceux qui se sont succédé à ses claviers, c'est le sauver d'une fatale dégradation.

Entreprendre cette rénovation c'est aussi nous joindre à l'hommage constamment rendu dans le monde, au génie d'Aristide Cavaillé-Coll.

LOUIS ROBILLIARD
Organiste titulaire

Le mot de Paul Cartier, facteur d'orgues

C'est en 1946 que pour la première fois, j'ai entendu sonner l'orgue de Saint-François-de- Sales. J'avais 3 ans quand déjà j'accompagnais mon père aveugle, de Roanne à Lyon. Il venait travailler à l'orgue tandis que je m'amusais sur un banc à droite de la console. Je n'avais pas le droit de le quitter. C'était l'occasion d'entendre et de voir mon père s'agiter en maniant les commandes de cette grande boîte à musique, et de m'ennuyer en attendant la récompense promise… un tour de manège en bas de la gare de Perrache.

Ces premières impressions m'ont vivement marqué. Plus tard, j'ai choisi le métier passionnant de facteur d'orgues.

J'ai été formé dans une célèbre manufacture suisse et mon maître pour l'harmonisation était Paul Beurtin. Hasard des choses, il était né dans la loge de la concierge de la manufacture Cavaillé-Coll. Il m'a dit se souvenir de la cloche que sa mère actionnait pour l'entrée du personnel. Apprenti puis harmoniste chez Mutin, Paul Beurtin a côtoyé les anciens de la manufacture, dont probablement Félix Reinburg. Il s'est imprégné de leur savoir et me l'a autant que possible transmis. Il m'a légué ses anciens cahiers de notes et ses outils. Il en avait fabriqué certains lors de son apprentissage.

En 1992 j'ai eu le plaisir d'être mandaté pour entretenir l'orgue de Saint-François. J'étais fier de pouvoir déposer ces outils à ma place, sur le banc à droite de la console. Après avoir ouvert la porte du buffet, je n'avais plus le temps de m'ennuyer !

Depuis 1880 l'orgue a toujours été entretenu, mais il n'a jamais été restauré. Son effet sonore, grâce aux prouesses des organistes, est trompeur. Il masque l'usure générale de bien des éléments de l'orgue, de sa mécanique en particulier. Les interventions récentes permettent de le faire durer pour qu'il reste jouable, mais elles restent insuffisantes. Pour la conservation de ce monument de la facture d'orgues, une restauration rigoureuse des éléments techniques s'impose. Tout étant d'origine, il n'y a rien à reconstituer. La tuyauterie nettoyée et normalement alimentée, mis à part quelques tuyaux affaissés et des noyaux d'anches oxydés, doit retrouver naturellement son harmonie d'origine.

Dans mon parcours de facteur d'orgues j'ai eu la chance d'avoir été appelé à entretenir un éventail d'instruments mythiques, dont plus particulièrement celui de Valère à Sion, le plus vieil orgue jouable au monde, et l'exceptionnel Cavaillé-Coll de Saint-François-de-Sales qui nous est parvenu dans son intégrité.

PAUL CARTIER
Facteur d'orgues

Des noyaux d'anches oxydés dans l'orgue de Saint-François

Traces moisissures visibles sur quelques éléments de charpente proches du sol

Agrégé du tirage de jeux proche du sol.
Eléments attaqués par les xylophages.

Laye ouverte de la machine Barker du Positif.
Les boursettes et peaux de soupapes sont en mauvais état et génèrent un niveau de fuites important.

Tube de postage percé par l'oxydation intérieure.
Bien que d'aspect extérieur correct, l'ensemble des tubes de postages est très oxydé. Ils ont déjà été en partie remplacés provisoirement par des tubes en Westaflex.

La console du Grand Orgue Cavaillé-Coll de Saint-François

La restauration du Grand Orgue

En 2019, une importante étude de l'instrument a été commandée par la Ville de Lyon et la Direction Régionale des Affaires Culturelles. Réalisée par Eric Brottier (technicien-conseil auprès du Ministère de la Culture), assisté par Thomas Monnet, cette étude a notamment permis d'établir un état sanitaire précis de l'instrument.

Restauration complète de l'instrument :

Restauration approfondie de la mécanique des notes. Dépose, restauration complète et remise en place de toute la partie instrumentale (tuyauterie, boîtes expressives, sommiers, tubes de postage, peaux…) ainsi que de l'alimentation en air (gosiers, porte-vent, réservoirs, turbine…), nettoyage de l'ensemble de l'instrument et traitement des charpentes, nettoyage et décrassage du buffet.

1.080.000 € TTC

La restauration complète pourrait se faire soit en une tranche unique, ce que préconise le Technicien-conseil, soit en deux tranches (restauration approfondie de la mécanique, puis le reste).

SOUTIEN À LA RESTAURATION DU GRAND-ORGUE HISTORIQUE CAVAILLÉ-COLL DE SAINT-FRANÇOIS

Nom : .....

Prénom : .....

Adresse : .....
.....

Courriel : .....

ADHESION OU RENOUVELLEMENT À L'ASSOCIATION

Cotisation normale annuelle : 25

Cotisation de soutien : > 25

Participation aux travaux de restauration :

Chèque à l'ordre de « *Cavaillé-Coll à Saint-François* »
à adresser chez Alban Racadot,
119 boulevard de Stalingrad
69100 Villeurbanne

VIREMENT BANCAIRE

IBAN : FR76 1027 8073 0100 0221 0910 102
BIC : CMCIFR2A

Date et signature :

Un reçu fiscal vous sera envoyé

Association *Cavaillé-Coll à Saint-François*
orguesaintfrancois@free.fr

« L'Orgue de Saint-François est l'instrument le plus beau et le plus parfait qui soit sorti jusqu'à ce jour de mes ateliers. »

ARISTIDE CAVAILLÉ-COLL
Lettre du 27 janvier 1881 au Conseil de Fabrique de Saint-François